



Vol. 29, no 4
Mai 2005

SOMMAIRE

Anniversaires	p. 16
Écho des groupes	p. 17
Faites ceci en mémoire de moi Monique Ancil, r.s.r.	p. 2
L'Eucharistie, sacrement de la Nouvelle Alliance Paul-Émile Vignola, ptre	p. 8
Marie, femme de nos jours Tonino Bello	p. 18
Parabole	p. 14
Tournée régionale	p. 16

Chers lecteurs, chères lectrices,

À la veille d'entrer dans sa trentième année, « *Vous serez mes témoins!* » a subi une cure de rajeunissement. Sous des teintes évoquant la lumière et la douceur, la page couverture nous présente une colombe stylisée, symbole de l'Esprit Saint. Espérons qu'elle saura vous plaire !

Il est à propos d'accorder la première place à l'Esprit Saint. L'appellation de notre revue, « *Vous serez mes témoins!* », est tirée du récit des Actes des Apôtres où Jésus, avant de retourner vers son Père, dit à ses disciples que c'est dans l'Esprit Saint qu'ils puiseront la force d'être, au milieu du monde, les témoins du Ressuscité.

Dans notre mission d'évangélisation au cœur de l'Église et du monde, ce don de Dieu nous est promis : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins!* » (Ac 1, 8)

De plus, le Renouveau charismatique est né sous le Souffle de l'Esprit. Il est essentiellement une grâce de Pentecôte offerte à l'Église d'aujourd'hui. Cette grâce vient activer la puissance de l'Esprit donné au Baptême pour que nous grandissions en sainteté et devenions de véritables témoins du Christ. La spiritualité du Renouveau charismatique s'inscrit dans une grande docilité à l'Esprit Saint et dans l'accueil des dons et charismes, outils pour l'évangélisation.

Que l'Esprit de Pentecôte fasse de nous de véritables témoins du Christ ressuscité.

Bon été !

Monique Ancil, r.s.r.

Faites ceci en mémoire de moi

En cette année consacrée à l'Eucharistie, que le Seigneur nous accorde la grâce de découvrir un peu plus la richesse de ce sacrement afin que notre vie devienne « eucharistie », c'est-à-dire vie donnée par amour.

Lavement des pieds



Au soir du Jeudi Saint, au cours d'un repas qu'il prenait avec ses intimes, Jésus se lève de table, dépose ses vêtements, et nouant le tablier, se met à laver les pieds des disciples. (cf. Jn 13, 4-5) Ce geste d'humble service devient une parabole en acte et exprime le sens profond de la mission de Jésus, « *venu non pas pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mt 20, 28). À la fin de ce rituel, Jésus invite ses disciples à entrer dans cette voie du service : « *Si donc, moi le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 14-15). Dans sa première lettre, saint Jean précise la portée de ce message : « *Lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Aussi nous-mêmes, nous devons donner notre vie pour nos frères* » (3, 16).

Au cours de ce même repas, après avoir béni et rompu le pain, Jésus le distribue à ses disciples en disant : « *Ceci est mon Corps, livré pour vous : faites cela en mémoire de moi.* » (Lc 22, 19-20) Toute la vie de Jésus, du début à la fin, a été une vie devenue « pain rompu pour un monde nouveau ». Pour l'apôtre Jean, le Crucifié transmet aux siens son Esprit à l'heure de sa mort. De son côté ouvert jaillissent le sang de l'Eucharistie et l'eau vive de l'Esprit. Le corps du Christ élevé sur la Croix est la source de l'effusion de l'Esprit (Jn 19, 30-37) dont la grande Pentecôte en sera la manifestation publique. L'Église est née de la Pentecôte et l'Esprit Saint fait de l'Eucharistie l'expérience fondamentale de l'Église.

Le service

Par ces paroles, « *faites, vous aussi, comme moi j'ai fait* » et « *faites ceci en mémoire de moi* », Jésus institue le service en l'élevant au titre de sacrement, c'est-à-dire signe de sa présence. Cette réalité nous est rappelée par Jésus lorsqu'il s'identifie aux petits et aux pauvres : « *En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à*

l'un de ces petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Jésus nous propose la voie de l'amour en action. C'est ce à quoi il invite ses disciples, et chacun de nous après eux. D'ailleurs, tous les charismes nous sont octroyés en fonction du service. Saint Paul l'affirme : « *Toute manifestation parti-culière de l'Esprit est donnée pour l'utilité de la communauté* » (1Co 12, 7). Et saint Pierre invite ses frères à se mettre, « *chacun selon le don reçu, au service les uns des autres* » (1P 4, 10).

Le service auquel Jésus nous convie découle de l'amour : « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1). C'est en raison de son grand amour pour les siens que Jésus, allant au bout de cet amour, a donné sa vie. Le service trouve sa source et son épanouissement dans cet « *amour répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint* ». Le véritable amour se donne. Par le geste du lavement des pieds, Jésus actualise cette parole : « *Que celui qui est premier se fasse serviteur de tous* » (Mc 10, 44).

Il veut nous dire : À mon exemple, faites de même, donnez votre vie pour vos frères et sœurs dans un service humble et plein d'amour. Une vie renouvelée par l'Esprit devient une vie livrée par amour. Le Père Raniero Cantalamessa écrit : « Par le lavement des pieds, Jésus nous dit: vous devez vous rendre mutuellement les services d'une humble charité. Charité



et humilité réunies forment le service évangélique. Être humble, selon l'Imitation de Jésus-Christ, c'est ne pas s'estimer plus qu'on est; c'est se considérer dans sa bassesse; s'humilier pour des défauts; c'est avoir la conviction d'être le plus petit de tous (II, 2; III, 8). Mais si la vertu d'humilité se résumait dans ce que nous venons d'en dire, ce serait alors la seule vertu qui ne se trouve pas en Dieu; Dieu ne peut avoir de lui-même des sentiments de bassesse ni parler de lui sur ce ton ! Toute vertu trouve son modèle ultime en Dieu. Cette définition n'est pas correcte. L'humilité, pourrait-on dire, est la vertu caractéristique de la créature pécheresse. Mais voilà : ouvrons l'Évangile et nous entendons l'affirmation de Jésus : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29). Jésus ne s'accuse jamais d'une faute, jamais il n'a le sentiment d'être inférieur à son titre de Seigneur; au contraire, c'est ouvertement qu'il déclare, en parlant de lui-même : il y a ici plus que Jonas, plus que Salomon, que David, Abraham ou Moïse. (...) L'humilité ne consiste pas à être petit... Elle ne consiste pas non plus à *se sentir* ou à *se déclarer* petit... La véritable humilité consiste à *se faire* petit. Dieu n'est pas petit mais il s'est fait petit : il s'est abaissé, il est descendu, il s'est fait « *condescendance* », disaient les Pères de l'Église. Et il l'a fait uniquement pour faire du bien, pour servir par amour. » (*L'Eucharistie, notre sanctification*, pages 132-134) Dans un texte plein de tendresse, saint François d'Assise poursuit : « Voyez : chaque jour il s'humilie, comme

quand il descendit de son trône royal dans le sein de la Vierge; chaque jour, il vient à nous sous d'humbles apparences; chaque jour, il descend du sein du Père, sur l'autel, entre les mains du prêtre » et on peut ajouter, entre nos mains.

Notre vie est-elle réellement un service et, dans ce service, se trouvent-ils l'amour et l'humilité ? Parfois le meilleur service ne consiste pas à servir, mais à se laisser servir, comme Jésus qui savait, à l'occasion, aussi être à table et se faire laver les pieds (Lc 7, 38), qui acceptait de bon cœur les services que lui rendaient quelques femmes généreuses et aimantes au cours de son ministère. (Lc 8, 2-3)

Allez... Des envoyés...

À la fin de chaque messe, Jésus, par son ministre le prêtre, fait cet envoi : « Allez dans la paix du Christ ». Par ce geste, il nous rappelle ce qu'il a dit au docteur de la parabole du bon Samaritain : « *Va et toi aussi fais de même* » (Lc 10, 37). À l'exemple de Jésus, nous sommes invités à faire de notre vie un « pain rompu » pour nos frères et sœurs. L'Eucharistie n'est donc pas seulement un mystère à célébrer et à recevoir mais aussi **un mystère à imiter et à actualiser dans notre vie**, à travers nos simples paroles et gestes.



« Allez !... » Quand le célébrant nous dit : « Allez dans la paix du Christ », ça ne veut pas dire : « Enfin, allez, c'est fini. » Au contraire, ça veut dire : « Forts du Pain de vie que vous avez reçu, et dans la puissance de l'Esprit Saint, allez dans votre famille, dans votre milieu de travail, sur les chemins du monde et partagez l'Amour qui vous habite. Allez proclamer Jésus Ressuscité. Au jour de l'Ascension, le départ de Jésus vers son Père marque le début d'une Église missionnaire sous le Souffle de l'Esprit Saint; ainsi, à la fin de la messe commence pour nous une grande aventure missionnaire. Il faut se rappeler que nous ne sommes pas seuls pour la réaliser; Jésus nous a fait cette belle promesse : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins...* » (Ac 1, 8)

Nous sommes envoyés, forts de l'Esprit Saint, pour poursuivre la mission du Christ. L'Eucharistie construit l'Église et chacun de nous est une pierre vivante de ce grand édifice non pas construit de mains d'hommes mais par le Christ lui-même qui en est la Tête et dont nous sommes les membres (Cf. 1P 2, 5; Col 1, 18). Le Christ que nous avons

accueilli et qui fait sa demeure en nous, il nous faut maintenant aller le porter aux autres. L'heure est venue, à notre tour, de livrer notre corps et de répandre notre sang pour la vie du monde. C'est ainsi que nous répondrons à ce désir de Jésus : « *Faites ceci en mémoire de moi!* » Nourris aux deux Tables de la Parole et du Pain de vie, nous retournons, en plein cœur du monde, témoigner, par notre parole mais plus encore par notre vie, de ce grand mystère de foi que nous avons vécu à la messe. Les pèlerins d'Emmaüs, reconnaissant Jésus à la fraction du pain, s'en retournent à Jérusalem annoncer leur bouleversante expérience: « *C'est bien vrai! Le Seigneur est vivant! Il est ressuscité!* » (Lc 24, 33-34). Chaque Eucharistie doit être l'occasion d'une rencontre personnelle avec le Vivant, le Ressuscité et cette expérience doit raviver notre désir de témoigner de ce que nous avons vu et entendu. Au sortir de la messe, sommes-nous prêts à crier : « C'est vrai, le Christ est ressuscité ! » ? Bien sûr, c'est un mystère de foi. Mais il est grand le mystère de notre foi qui ouvre les yeux de notre cœur sur l'invisible !

C'est par l'Esprit Saint que le Christ a pris chair dans le sein de la Vierge Marie au jour de l'Annonciation. À l'Eucharistie, c'est par la force de l'Esprit Saint que le pain devient le Corps du Christ ressuscité et le vin, son Sang. Il s'agit là d'une conversion, d'une transformation profonde dont Dieu seul est capable. C'est aussi la présence et l'action de l'Esprit Saint qui font que nous tous, réunis pour l'Eucharistie, nous devenons le Corps du Christ. L'Esprit Saint ne se limite pas à transformer le pain et le vin, il intervient pour que les dons sacrés exercent pleinement leur effet dans les cœurs.

L'Eucharistie est la nourriture du chrétien; elle est aussi la nourriture de notre communauté. Il n'y a rien de plus triste qu'une communauté où il n'y a pas d'Eucharistie, où il n'y a pas de célébration de Jésus vivant dans son Corps et dans son Sang. Prions donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson pour rendre Jésus présent au milieu de son peuple.

Vivre l'Eucharistie, c'est aussi partager avec les autres ce que nous avons reçus. C'est s'engager auprès des plus pauvres. Si je reviens de l'Eucharistie pas plus rempli du Seigneur, pas plus rempli d'amour pour les autres que je ne l'étais avant, ça n'a pas été vraiment une Eucharistie pour moi. Lors de la Cène, avant de mourir, Jésus nous laisse un testament: « *Petits enfants, je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jn 13, 34-35).

Sacrement de la Présence

Parmi les sacrements, l'Eucharistie tient une place privilégiée car elle n'est pas seulement action du Christ, mais présence réelle du Christ glorifié. Le Seigneur Jésus a institué l'Eucharistie pour rester présent parmi nous. L'Eucharistie est-elle pour moi une Présence ? Jésus a dit : « *Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps* » et il veut par l'Eucharistie demeurer présent dans son peuple, dans son Église. Cette présence de Jésus parmi nous est un mystère mais elle n'en demeure pas moins la réalité de notre foi. Avant de partir vers son Père, et de ne plus être visible corporellement, Jésus nous a laissé sa présence Eucharistique. Quel mystère d'amour ! Mais nous sommes tellement habitués à la messe que parfois nous en oublions l'importance, jusqu'à ne plus y participer. Parce que l'on délaisse cette présence de Jésus, ne cherchons-nous pas, sans trop nous en apercevoir, cette présence nécessaire à notre vie spirituelle sur toutes sortes de routes ? La présence de Jésus dans l'Eucharistie est la plus belle réalité de notre foi. Jésus vivant accepte de se donner à nous, à moi personnellement en nourriture spirituelle et qui, par conséquent m'habite. Il est présent réellement d'une présence qui provoque ma foi à travers la déconcertante pauvreté de signe. Gandhi disait : « Dans un monde où tant de gens meurent de faim, Dieu ne peut se révéler que par le pain ». Dieu est fidèle. Il est Amour et l'amour est fait pour se donner ! Par sa présence dans le pain consacré, il est l'Amour toujours offert, l'Amour toujours donné. Jésus est présent, signe de la disponibilité d'un Dieu livré, à tout moment, à qui que ce soit. Il est disponible comme un pain sur la table livré à toutes faims. Jésus est là et il m'attend. Qui dira l'insondable patience de Dieu ! À chaque Eucharistie, Jésus reprend ce cri du Cœur : « *J'ai soif !* »

Alors que les églises se font de plus en plus désertes, Jésus est toujours là, en attente d'une réponse à son cri d'amour. Il m'appelle : « *Lève-toi, et mange car la route serait trop longue !* »



Paul VI, dans une de ses Exhortations lançait un appel pressant à tous les responsables et animateurs des communautés chrétiennes afin « qu'ils ne craignent pas d'insister à temps et à contre temps sur la fidélité des baptisés à célébrer dans la joie l'Eucharistie dominicale. Comment pourraient-ils négliger cette rencontre, ce banquet que le Christ nous prépare dans son amour ? Que la participation y soit à la fois très digne et festive ! C'est le Christ, crucifié et glorifié, qui passe au milieu de ses disciples, pour les entraîner ensemble dans le renouveau de sa résurrection. C'est le sommet, ici-bas, de l'Alliance d'amour entre Dieu et son peuple : signe et source de joie chrétienne, relais pour la fête éternelle. »

Envers les baptisés qui, par ignorance ou par négligence, ont délaissé l'Eucharistie, nous avons à exercer un ministère de miséricorde et d'intercession : de miséricorde, en ne les jugeant pas; d'intercession, en les amenant avec nous dans notre cœur et notre prière. Souvent on entend dire : Moi, je ne vais pas à la messe mais je prie. Ou encore : Je ne vais pas à la messe, mais je crois. Si je crois en une personne, je vais être heureuse de le lui manifester et de célébrer avec elle. De plus, on ne croit pas seul; notre foi s'exprime et s'épanouit au cœur d'une communauté croyante. Si nous trouvons que la messe est « plate », terne, qu'elle ne dit rien, rappelons-nous que c'est chacun de nous qui doit s'engager joyeusement à l'intérieur de l'Eucharistie pour la rendre vivante et cela selon les charismes et les ministères reçus : par exemple, les charismes de l'accueil, de la Parole, du service, de l'intercession, du chant, de la musique... Ainsi, nous ne participerons pas à l'Eucharistie en simples consommateurs mais en acteurs bien vivants.

Conclusion

L'expérience de la conversion à Jésus, de ce renouveau spirituel que nous vivons dans nos différents groupes de prière à travers l'effusion de l'Esprit, nous aident à saisir le sens profond de l'Église et de l'Eucharistie envers lesquelles nous avons un grand amour. L'Église, c'est nous! Elle sera belle dans la mesure où chacun des baptisés laissera transparaître la parcelle de lumière qu'il est appelé à témoigner : « Vous êtes la lumière du monde ! », nous dit Jésus. C'est dans l'Eucharistie, en Jésus qui est la Lumière, que nous serons transfigurés et deviendrons de véritables témoins de lumière.

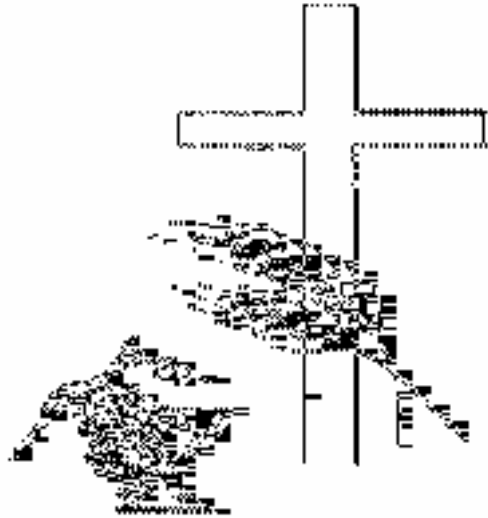
MONIQUE ANCTIL, r.s.r.



« Ce n'est plus moi qui vis,
c'est le Christ qui vit en moi. » (1Jn 1, 3)

« Voici ma prière.

Je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour,
de m'unir si étroitement à lui qu'il vie et agisse en moi. »
(Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)



L'Eucharistie, sacrement de la Nouvelle Alliance

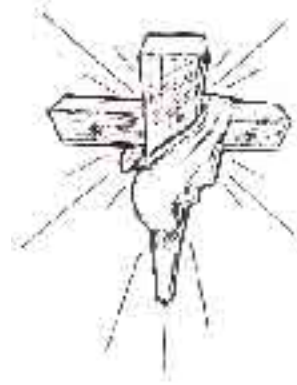
A chaque messe le prêtre dit à la consécration du calice : « *Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle...* ». D'abord, qu'est-ce qu'une alliance et pourquoi parler ici de nouveauté?

Toute alliance résulte d'une entente, d'un pacte, d'un contrat entre au moins deux parties; il peut s'agir d'individus, de syndicats, de groupes politiques, de nations, etc. Vous avez déjà entendu parler de l'OTAN, une alliance des pays de l'Atlantique Nord contre la menace éventuelle de l'Union Soviétique. Les gens qui vivent en couple portent un anneau qu'on appelle une alliance; cet anneau signifie que la personne qui le porte au doigt est engagée vis-à-vis d'une autre personne, son conjoint. On ne décide pas de se marier en quelques heures; on se fréquente, on parle beaucoup et l'on compare ses goûts et ses valeurs avec le partenaire éventuel. Après un temps d'apprivoisement mutuel, on met les bans. C'est sérieux, pour la vie...

Ce qui survient entre deux personnes ou entre des groupes, cela peut aussi s'établir entre Dieu et l'homme. Dans la Bible, on trouve au livre de la Genèse le récit de l'alliance conclue entre le Seigneur et Abraham. Au livre de l'Exode, une autre alliance s'établit au Sinaï entre Dieu et le peuple issu d'Abraham et dirigé par Moïse. Entre égaux, on parle avant de signer une entente. Quand c'est Dieu qui se manifeste et qui offre de nous prendre sous sa protection, la négociation ne traîne pas et chacun s'engage. Vous trouvez cela aux livres de la Genèse et de l'Exode. L'engagement se prend, non en signant un document ou un contrat écrit, mais à travers un rituel religieux, un sacrifice. On tue une bête, un boeuf ou un agneau, dont on recueille le sang. On sépare la carcasse de l'animal et les quartiers en sont déposés sur un autel. Avec le sang, on asperge l'autel et le peuple, après que celui-ci ait proclamé son adhésion à la Loi donnée par Dieu à Moïse. Le Seigneur se manifeste alors et le feu du ciel vient consumer ce qui se trouvait sur l'autel. Le sang répandu sur l'autel et sur le peuple indique l'union qui s'établit à vie pour les deux parties.

L'Alliance du Sinaï entre Dieu et le peuple élu s'est maintenue sur des siècles. Elle a connu des temps de ferveur, d'autres où l'infidélité prévalait; la colère de Dieu a parfois dû sévir contre Israël pour le ramener sur le droit chemin. Mais cette loi était imparfaite comme le dit saint Paul : elle dénonçait le péché, le mettait en lumière, mais elle ne donnait pas la force de l'éviter complètement. Ce n'est pas que Dieu ait manqué son coup; la première Alliance visait à éduquer un peuple, à le préparer pour la venue du Messie, celui qui établirait l'alliance définitive : Jésus de Nazareth.

La Nouvelle Alliance est conclue dans le mystère pascal de la mort et de la résurrection glorieuse de Jésus. Cet événement ayant eu lieu en un temps et un lieu bien déterminés, soit à Jérusalem sous l'administration de Ponce Pilate. Jésus a laissé un mémorial de ce mystère, l'Eucharistie, de sorte que les croyants puissent y avoir part indépendamment de l'époque et du lieu où il leur est donné de vivre. L'Eucharistie se célèbre au sein du peuple chrétien de façon solennelle tous les dimanches, mais, aussi plus simplement tous les jours. Cette Alliance établie une fois pour toutes entre Dieu et l'humanité dans le sacrifice de la croix au Calvaire, sera actualisée tous les jours et en des lieux divers. Ainsi chacun a la chance de la renouveler pour lui, de s'y associer personnellement. Comme toute entente, cela prend la forme d'une rencontre qui comporte des étapes.



La prise de contact :
kyrie eleison



Toute rencontre commence par un « Bonjour, comment ça va ? » Et l'on fait état de sa situation générale et de ses misères si l'on traverse une crise. La messe s'ouvre ainsi. Il ne s'agit pas seulement de présenter nos fautes ou péchés personnels pour en être purifié. C'est le moment d'évoquer toutes nos misères : maladies et infirmités, troubles sociaux et guerres, injustices et exploitations, insécurité et peurs de l'avenir... Jésus attend alors que nous lui partagions nos peines, nos pertes, nos rêves déçus, nos désillusions pour en faire le deuil avec lui. Kyrie eleison ! Seigneur, prend pitié ! C'est la prière la plus utilisée en Église. Elle émaille toutes les liturgies et elle constitue la formule de la *prière du coeur*, chère aux moines d'Orient, mais aussi répandue en Occident depuis une génération. Jésus a pris notre condition humaine pour de vrai; il n'a pas fait semblant! Il a eu faim et soif, il a connu la fatigue et le froid, il a pleuré et souffert. Il n'est pas indifférent à notre vécu et aux situations qui peut-être nous accablent. Vidons notre sac

sans hésiter, comme les disciples d'Emmaüs ont dit leur désarroi à l'étranger qui venait de se joindre à eux sur le chemin.

*Accueillir une présence :
la Parole de Dieu*



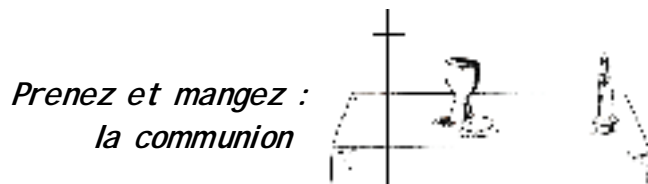
Aux deux déprimés en route vers Emmaüs, Jésus explique longuement, en partant de Moïse et des prophètes, qu'il fallait que tous ces événements arrivent pour que le Fils de l'homme puisse entrer dans sa gloire. Ce qui fait problème n'est plus considéré seulement comme un moment difficile de leur histoire personnelle, mais il est envisagé avec le regard de Dieu et dans la perspective de son plan de Salut. Jésus en est le maître d'oeuvre : tout tend vers lui et prépare sa venue; ensuite tout part de lui et reçoit de lui lumière, sens et valeur. On trouve évoquées dans la Bible des situations humaines très diverses. L'Église y a choisi des passages riches de sens pour sa liturgie. La première lecture, habituellement tirée de l'Ancien Testament, met souvent en scène des personnages qui sont des figures du Christ à venir, ou des situations qui évoquent ou appellent déjà la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Le psaume, prière des pauvres ou de la liturgie du temple de Jérusalem, va permettre d'apprivoiser cette leçon venue d'un temps et d'un pays lointains tout en faisant un pas en avant car les psaumes ont aussi nourri la prière de Jésus et demeurent celle de l'Église.

La seconde lecture vient d'un écrit produit par un disciple de Jésus. On y découvre un climat nouveau. L'évangile relate un fait de la vie du Christ ou une partie de son enseignement. L'homélie qui suit vise à expliquer et actualiser ces enseignements; on fera voir les liens entre les divers textes proposés. N'oublions jamais qu'ils ont tous été inspirés par l'Esprit du Seigneur, cet Esprit qui a conduit Jésus du Jourdain au Calvaire, qui accompagne et soutient l'Église et garde son caractère de fraîcheur et de nouveauté à la Parole proclamée en assemblée chrétienne. C'est l'Esprit de Jésus qui touche les coeurs, guérit les blessures et redonne des forces à ceux qui sont là. Ces textes visent moins à nous informer ou à nous instruire qu'à permettre à Jésus de se rendre présent à nous. La liturgie de la Parole constitue une authentique rencontre avec le Christ qui s'adresse à nous aujourd'hui; elle fait partie intégrale de la messe et l'on ne peut s'en dispenser pour arriver seulement à l'offertoire.

*L'accueil du Seigneur :
Je crois*



Aux portes d'Emmaüs, l'étranger fit mine de continuer sa route, mais les deux disciples le retinrent et l'invitèrent à venir chez eux. Il n'est plus un étranger mais un ami qu'on admet dans son intimité. Le Credo qui suit l'homélie est plus qu'un résumé de la doctrine chrétienne auquel nous donnerions une adhésion plus ou moins ardente; c'est une profession de foi, un acte de confiance par lequel nous invitons Jésus chez nous et nous remettons nos personnes et nos vies dans ses mains. Le « oui » des fiancés à la cérémonie de mariage les fait époux l'un de l'autre pour la vie. Nous choisissons Jésus-Christ, le Fils bien-aimé du Père, comme Seigneur et Sauveur. Nous accueillons non seulement ses paroles et les écrits qui parlent de lui, mais sa Personne dans toute sa richesse.



L'action liturgique se poursuit : on met la table pour le repas du Seigneur. Le pain et la coupe de vin sont déposés sur l'autel. Avec la Préface, la prière prend toute son ampleur, une action de grâce au Père qui nous a choisis non comme spectateurs, mais acteurs et bénéficiaires de cette Histoire du Salut où son Fils assume le premier rôle. Au fil de l'année on célèbre et commémore divers événements de la vie du Christ, mais chaque messe rappelle le dernier repas avec les apôtres et son sacrifice rédempteur. C'est tellement vrai que le prêtre agit comme un autre Christ qui s'offre à son Père. Il reprend et assume les mots mêmes du Maître : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps* »; « *Prenez et buvez-en tous, ceci est mon sang versé pour la multitude* ».

Ces paroles évoquent deux aspects inséparables de l'Eucharistie : un repas et un sacrifice. L'invitation à manger et à boire nous situe d'emblée à table; le pain et le vin font partie de notre alimentation, le pain comme aliment quotidien et le vin comme boisson des jours de fête. Mais ils sont devenus le corps et le sang de Jésus. Ce langage étonnera des non-chrétiens. Comme les juifs à l'audition du discours sur le pain de vie, ils s'interrogeront : du cannibalisme ? Pas du tout ! Le corps et le sang du Christ ne viennent pas de Jésus mort, mais ils appartiennent au Ressuscité, le Jésus vivant et glorieux. Voilà pourquoi il se présente comme le « pain du ciel ».

La mention du sang versé pour la multitude renvoie à la dimension sacrificielle de l'Eucharistie et la situe en continuation du rite d'alliance décrit plus haut. Le langage chrétien parle du sacrifice de la croix et de celui de la messe. De fait, il n'y a qu'un seul sacrifice, celui du Christ qui s'offre au Père dès son incarnation : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocauste ni*

sacrifice pour les péchés. Alors j'ai dit : Voici, je viens, pour faire, ô Dieu, ta volonté. »
(Hé 10,5-7, citant Ps 40,7-9)

Le sacrifice de Jésus culmine au Calvaire mais il englobe toute son existence terrestre qui représente une offrande sans réserve au Père. Exemple parfait du sacrifice spirituel, il implique aussi le sang versé et réalise pleinement la notion de sacrifice. Henri Nouwen écrit : « L'incarnation et l'eucharistie sont les deux expressions de l'amour immense et gratuit de Dieu pour nous. Ainsi, le sacrifice de la croix et le sacrifice de la table sont un seul et même sacrifice, don complet que Dieu fait de lui-même, rejoignant toute l'humanité dans le temps et dans l'espace. » (*Au coeur de ma vie, l'Eucharistie*, p. 74)

Quand Jésus donne son corps, c'est non seulement la partie matérielle de son être (le soma) qui avec l'âme et l'esprit forment sa personne, mais c'est toute sa vie qu'il met sur la table, de son enfance silencieuse à sa passion, cette vie vécue pour nous à la gloire du Père. Mais c'est aussi son corps mystique dont nous faisons partie; alors, unis à Jésus, nous offrons notre vécu, nos expériences, nos ressources physiques, intellectuelles et morales. Quand il offre son sang en partage, il s'agit du sang versé, donc de sa mort acceptée pour libérer l'humanité des forces du Mal, le don le plus extraordinaire de l'Histoire. Unis à lui, nous offrirons pas seulement notre fin, mais tout ce qu'il y a de mortification dans notre existence et ce qui anticipe notre mort : nos échecs, nos limites, la maladie...

La communion sera un moment non seulement d'intimité mais d'union avec Jésus. Peut-on imaginer union plus grande que celle réalisée en mangeant le corps et en buvant le sang du Sauveur ? Être en communion avec Jésus signifie devenir semblable à lui. Cela nous entraîne vers un nouveau style de vie, un autre mode d'être; le Bon Pasteur nous guide vers le Royaume.

***L'envoi :
va et proclame***



Après avoir béni l'assemblée, le prêtre dit: « Allez dans la paix du Christ ». Par ces mots, il ne lui donne pas congé, mais il envoie chacun en mission.

La fin, le but de la messe n'est pas la communion, un moment d'intimité sacrée avec le Seigneur à savourer et à garder secret, mais la mission. Nous sommes invités à quitter la table pour aller vers nos proches et amis et leur partager cette Bonne Nouvelle que Jésus est vivant; il nous appelle à former un nouveau peuple, celui de la Résurrection, et à vivre sous la Nouvelle Alliance où la loi fait place à l'amour et la peur à la confiance. On ne part pas seul en mission; on a besoin du support d'une communauté. Ainsi, les disciples

d'Emmaüs rejoignent d'abord le Onze réunis à Jérusalem. Avec eux, ils pourront ensuite affronter les sourires en coin, les menaces et la persécution. La mission, menée sous la mouvance de l'Esprit de Jésus, se réalise quand nous acceptons de recevoir autant que nous donnons. Quand nous allons vers les pauvres, les malades, les mourants et leur portons la Bonne Nouvelle de la Vie, ils nous gratifient de leur sourire, d'une lumière dans le regard; cela met notre coeur en joie et illumine nos jours.

L'Eucharistie nous amène successivement à implorer la miséricorde divine, à écouter les paroles du Seigneur, à l'inviter chez nous, à entrer en communion avec lui et à proclamer la Bonne Nouvelle au monde entier. Elle nous est donnée pour nous arracher à nos déprimés, à nos désillusions et à nos deuils pour nous conduire à l'action de grâce, ce que signifie le terme « Eucharistie ». Au lieu de céder à l'amertume et de récriminer comme les Hébreux dans le désert, nous nous ouvrirons à la lumière de Pâques et nous nous laisserons embraser par le feu de la Pentecôte. Nous regarderons la vie, non pas d'en bas où nous évaluons nos pertes, mais d'en haut où le Seigneur nous offre sa gloire.

PAUL-ÉMILE VIGNOLA, ptre
Répondant diocésain

Vous pouvez lire les autres articles de ce numéro en vous procurant la version imprimée de « Vous serez mes témoins ! »

ABONNEMENT

« Vous serez mes témoins! »

10,00\$ (4 parutions)

15,00\$ de soutien

Renouveau charismatique

49 Ouest, St-Jean-Baptiste

Rimouski Qc G5L 4J2

monique.anctil@cgocable.ca